

REVUE ARCHEOLOGIQUE DE L'OISE

N° 20/1980/27 F

trimestriel



- Saint-Frambourg de Senlis. Etude historique et archéologique
- Un exemple d'occupation du sous-sol senlisien
- Le tumulus arasé de Rivecourt

UN EXEMPLE D'OCCUPATION DU SOUS-SOL SENLISIEN

par Henri LEBLANC*

Il était intéressant de faire connaître, parallèlement à l'étude sur St Frambourg, quel pouvait être l'environnement souterrain au voisinage de la collégiale. Nous publions ici des extraits de notes prises sur le moment, par M. Leblanc, dans des caves et souterrains dont l'accès est devenu maintenant difficile, voire impossible, à la suite d'éboulements ou de comblements volontaires. Nous rappelons quelle définition nous donnons au terme souterrain : structure anthropique, à fonction non définie (1).

La Rédaction

« Depuis des années, j'avais gardé le souvenir de cette vision de seconde cave voûtée à plusieurs piliers carrés. Je l'avais vue, à ma grande surprise, au cours du trop rapide périple que nous fîmes, avec le docteur Bouton, pour la préparation d'un film sur le sous-sol senlisien.

Bavardant ensuite avec une personne âgée, fille d'anciens commerçants de la Place de la Halle, voici ce qu'elle me raconta alors : « En 1914 et en 1940, nous allions nous réfugier dans une seconde cave qui était comme une église. Les commerçants du quartier se retrouvaient là ; toutes les caves communiquaient entre elles. »

« Plus tard, j'appris qu'un effondrement s'étant produit, la descente vers cette salle voûtée avait été bétonnée, et qu'un voisin avait fait, lui aussi par crainte, placer des dalles de béton sur une descente en seconde cave qui permettait d'accéder à cette salle.

Je déplorais fort de ne pas en avoir fait le relevé en temps voulu. »

« Novembre 1973. Me voici appelé à y descendre !

Un effondrement, un de plus, mais de taille cette fois, vient de se produire. Le sol de la cave a disparu dans un second niveau, emporté par les eaux résiduelles et par celles des fosses...

A quelque chose malheur est bon. Un nouveau propriétaire permet l'ouverture des dalles de béton, qui masquaient la descente de cave — voir plan et coupe I-1 — (2). Une trentaine de marches, sous une voûte en partie à redent (1-2) me mènent à une galerie-carrière, orientée approximativement Nord-Sud (II). Nous sommes ici sous la Place de la Halle. La galerie, en direction du Nord, est en partie comblée. Vers le Sud, après avoir dépassé un mur de pierres taillées appareillées avec soin, la galerie donne accès à une salle taillée impeccablement dans le tuf (III) où je retrouve deux piliers de soutien, à gros boudins que je juge antiques (III-1).

La cave voûtée dont j'avais conservé le souvenir est à quelques mètres. Après avoir passé un cône d'éboulis et franchi un palier de cinq marches (III-2) qui précède l'entrée constituée par une voûte en cintre surbaissé et biaisé, je retrouve cette salle (IV) aux trois piliers carrés que je pensais ne plus revoir.

J'avais entendu dire, par une personne avertie, que cette salle possédait un autel sur colonnes dédié à Ste Geneviève, patronne du quartier. Je ne l'avais pas vu lors de ma première visite. Malgré des recherches minutieuses, aucune trace de l'autel, aucune, aucune ! Était-ce bien ici ? Comment savoir ? Mon informatrice est décédée !

La salle est vaste (9,70 × 5 m). Son ciel de roche lisse qui apparaît entre les voûtages indique une inclinaison naturelle vers l'Est. L'architecture des voûtages me fait penser à un travail effectué au XIV^e siècle, dans une excavation pré-existante. Le fini de l'ouvrage et la qualité du matériau de pierre blanche sont étonnants. »

« Les trois piliers carrés (IV-1) reçoivent sur chaque face la retombée de voussures plein

cintre, aux angles chanfreinés, qui viennent finir sur la dernière pierre du soubassement des piliers. Le long des parois, les mêmes retombées de voûte se poursuivent sur des demi-piliers engagés (IV-2). Cette succession de voûtages donne à la salle une allure particulière où la taille directe des parois de tuf et du ciel constitué sous banc de calcaire dur, du liais peut-être, seule nous rappelle que nous sommes ici à 10 m sous terre.

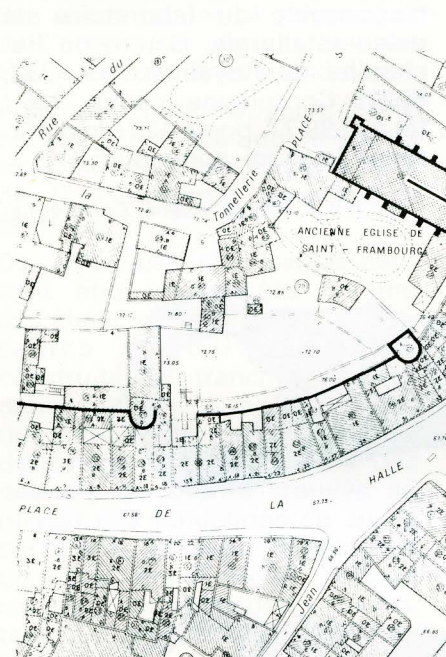
Sur la paroi taillée Ouest, aucune indication de travail humain autre que l'entaille des trois demi-piliers inclus dans le tuf. Sur la paroi Sud, qui reçoit une demi-volée de voûtage en son centre, existe une niche pour poser une lampe à huile, ou des chandelles. La paroi Est se révèle plus intéressante. Dans l'axe central du voûtage de la deuxième travée une ouverture (IV-3) donne sur le corps d'un grand puits ovalaire, (V) laquelle est à l'aplomb de la paroi et du sol. Matherat (3), que nous avions rencontré, pensait sérieusement que la forme ovale était employée par les gallo-romains pour des raisons techniques (4). C'était le seul puits ovale que je devais rencontrer sous la ville : et des puits, croyez-

moi, il y en a en moyenne dans une cave sur trois. Un mur, sommairement monté, dans la première travée (IV-4), donna accès, après dégagement, à une galerie-carrière (VI) qui communiquait jusqu'au puits. Du côté Nord, une porte murée (IV-5), surmontée d'un arc plein cintre, devait être la véritable entrée de cette salle voûtée.

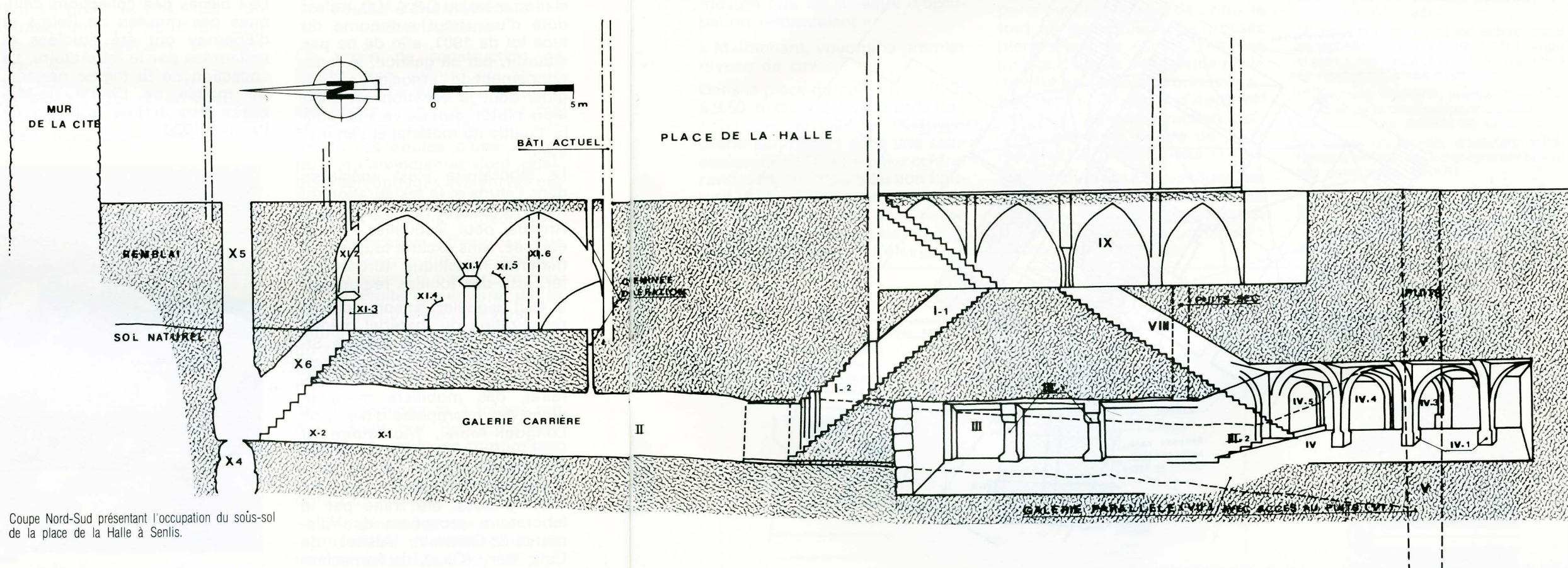
Je reviens à mon point de départ après avoir mesuré la hauteur, 2,20 m, identique d'ailleurs dans les salles III et IV. En allant au Sud, j'emprunte une galerie en pente (VII) fort encombrée de gravats, qui me mène à la galerie-carrière vers le puits déjà rencontré (VI et V). Il est certain que cette galerie était un axe pour communiquer jusqu'au puits. Mais pour qui ? »

« Avant de quitter ces lieux, je ne peux m'empêcher de m'interroger sur les raisons d'avoir effectué un tel travail à dix mètres sous terre. Trois ou six piliers bruts de taille auraient aussi bien soutenu la salle de 50 m² (IV). Il en existe bien une de 105 m² sous la rue de l'Apport-au-Pain, soutenue seulement par deux piliers.

Il me semble que les corps de



Plan de situation.



Coupe Nord-Sud présentant l'occupation du sous-sol de la place de la Halle à Senlis.



(5) De même, d'autres vestiges de chaussée ont été retrouvés au niveau de circulation des premières caves, rue du Chancelier Guérin, lors de fouilles récentes. (NDLR).